

Une semaine, un livre

N°651, 15 février 2026

László Krasznahorkai

La Venue d'Isaïe

Megjöt Ézsaiás

Traduit du hongrois par Joëlle Dufeilly

1999, Éditions Cambourakis 2013

52 pages

Un homme, passablement ivre, entre dans un bar. Il s'accoude au comptoir et s'adresse à un client de façon étrange. Qu'a-t-il de si urgent à lui dire ?

L'homme apparaît comme non seulement saoul mais aussi délirant et persuadé d'avoir un message capital à délivrer, une annonce apocalyptique. Son interlocuteur reste de marbre ; l'écoute-il ? L'ivrogne part dans un long monologue sur l'invasion finale, pendant que les deux seuls autres clients du bar, des mendiants, se bécotent dans un coin du bar.

La Venue d'Isaïe est une nouvelle. Unité de lieu et de temps (le bar), dénouement brusque et percutant. Fidèle à ses sujets de prédilection que sont la violence et la noirceur du monde, et à sa réputation de « maître de l'apocalypse », comme le disait Susan Sontag, László Krasznahorkai donne ici une tragédie à huis clos. Ses longues phrases qui s'enchaînent inlassablement tout au long des pages, emmènent le récit vers sa fin inéluctable en plongeant dans la noirceur du monde, à l'instar de la scène d'amour entre les deux clochards.

Conçu à l'origine comme un prologue à son roman *Guerre & Guerre*, dont le personnage principal est l'homme saoul de *La Venue d'Isaïe*, ce texte est représentatif du style virtuose de László Krasznahorkai et de ses personnages, issus du peuple, ballottés par les événements et soumis à leur destin tout en ayant une vision du monde bien à eux.

La Venue d'Isaïe est un texte court et brillant qui donne une bonne idée de l'œuvre de ce grand écrivain.

.....

László Krasznahorkai est né en 1954 à Gyula dans l'est de la Hongrie. Son père était avocat et sa mère administratrice à la sécurité sociale. Après des études de droit, il suit des études de lettres. Sa thèse porte sur l'œuvre du grand écrivain hongrois Sándor Márai. Il commence à écrire pendant ses études et publie une première nouvelle en 1977. Il travaille quelques temps dans l'édition, puis se consacre rapidement au métier d'écrivain. Son œuvre, qui explore les thèmes les plus sombres, est composée de 4 recueils de nouvelles et de 13 romans. Elle lui a valu le prix Nobel de littérature en 2025.



Extrait :

Jaiv... Ivnir kin ouza tndt, déclara Korim dans son tout nouveau style oratoire.

Ce qui signifiait que le divin éclairage de la désillusion totale lui avait dessillé les yeux, et qu'il « avait vu l'avenir qui nous attendait », un avenir qui l'avait, pour condenser sa pensée en un seul mot, dit-il en élevant la voix, horrifié. Horrifié, reprit-il avec le même timbre de voix, et brisé, car s'il avait précédemment expliqué comment le bien et la grandeur avaient été vaincus au sortir d'une répugnante rébellion, il devait, maintenant qu'il avait entrevu cet avenir, révéler que dans cet avenir issu de cette rébellion le bien et la grandeur manquaient, non seulement en tant que réalités, mais également en tant que critères, autrement dit, poursuivit-il avec une tension de plus en plus perceptible dans la voix, d'après ce qu'il avait vu, le bien et la grandeur n'allaient pas dans l'avenir être supplantés par le mal et la bassesse, non, il y aurait quelque chose de radicalement et d'incroyablement différent, car dans cet avenir le mal serait tout aussi absent que le bien – c'est du moins ce que Korim avait constaté quand, avec ses yeux désormais dessillés, il avait eu, comme on dit, une vision du sombre avenir, car il avait regardé, cherché, sans rien trouver, les critères servant d'unités de valeur pour mesurer le bien, la grandeur, le mal, la bassesse, et pour juger les actes et les pensées, ces critères, déjà flous et vidés de substance depuis des siècles – le verre trembla à nouveau dans sa main –, avaient expiré dans cet avenir, avaient dépassé, pour employer une image un peu triviale, leur date de péremption, comme des produits avariés dans la chambre froide d'un boucher, et quand il avait découvert cela, quand cette réalité était parvenue à son cerveau maintenu dans son crâne par des liens, il avait été brisé et totalement anéanti, car il avait brusquement vu apparaître devant lui une carte du monde infiniment triste, avait vu tout un continent sombrer, la véritable Atlantide, désormais perdue, réellement, et à jamais. C'était un homme brisé qui disait cela, brisé, dit Korim en baissant la voix, et pour dissiper tout doute éventuel concernant la personne visée, il se désigna lui-même avec son verre vide.